

## L'Agriculture Biocyclique Végétalienne

### Introduction

Le changement des valeurs ayant lieu dans nos sociétés modernes depuis des décennies, est parvenu à un nouveau stade critique. De plus en plus de personnes prennent conscience du fait que d'un point de vue global, les limites de la capacité écologique de notre Terre, les soi-disant « limites planétaires » sont atteintes, voire dépassées et que la conservation de la base naturelle de notre existence ne peut plus être considérée comme étant assurée, si les structures de production et de consommation typiques pour les sociétés industrielles avancées sont maintenues, voire étendues sur les pays en voie de développement.

Les défis d'une exploitation continuellement croissante des ressources, de l'avancement du changement climatique, de l'extinction des espèces ainsi que de la perturbation du cycle global de l'azote qui fait partie des problèmes environnementaux les plus sérieux de notre époque, sont désormais suffisamment connus. Dans ce contexte l'agriculture industrielle intensive, tout comme la consommation globalement croissante de produits animaux tels que la viande, les produits laitiers et les œufs joue un rôle décisif. Un nombre croissant de recherches scientifiques démontre que la consommation excessive de produits d'origine animale provoque des maladies, tandis qu'un régime purement ou principalement végétal a un effet bénéfique sur la santé humaine. En outre, dans de nombreux pays, il y a une conscience croissante du fait que, d'un point de vue d'éthique animale, l'élevage des animaux ne peut plus être justifiée et que, par ailleurs, sa future viabilité économique est incertaine, étant donné qu'il se voit de plus en plus socialement rejetée.

Du côté des consommateurs, cette prise de conscience a conduit à ce que le nombre des personnes qui suivent un régime végétarien ou végétalien – et qui de ce fait demandent également des produits alimentaires certifiés en conséquence – est en constante croissance. Pendant les dernières années l'industrie alimentaire, tout comme le commerce, ont déjà commencés à agir en fonction. Ceci se reflète dans une croissance significative des parts de marché de produits déclarés comme « végétariens », « végétaliens », « véganes », voire « bio et véganes ».

Or, actuellement, la désignation de « bio et végane » est employée en premier lieu pour indiquer que les ingrédients d'un produit déclaré ainsi sont issus de l'agriculture biologique et que pour leur production aucune substance d'origine animale n'a été utilisée. En revanche, jusqu'à ce jour, le consommateur ne peut pas être certain **que la production agricole d'un tel produit n'ait tout de même pas été liée à l'élevage d'animaux** ou que, pour la fertilisation du sol il n'y ait pas eu recours à des produits d'origine animale comme p. ex. le fumier, le lisier ou les déchets d'abattoir tels que le sang séché, la poudre de plumes, les copeaux de corne, la farine d'os, les soies de porc ainsi que certains produits préparés sur la base de parties de corps animaux. En général, il ne pourra donc pas distinguer si le produit qu'il a acheté en tant que « végane » n'a pas en dernier lieu été payé par la souffrance d'animaux ou par l'effet néfaste que la production animale a sur l'environnement.

Certes, il existe un grand nombre d'exploitations biologiques sans bétail qui, dans la plupart pour des raisons pragmatiques ou économiques, s'abstiennent d'élever des animaux pour la viande ou pour la production laitière et ovine. Ces fermes, cependant, utilisent souvent des engrais à base animale achetés à l'extérieur, étant donné qu'il est largement admis qu'il est impossible de se passer de substances d'origine animale si l'on veut augmenter le rendement des récoltes et en même temps arriver à une fertilité du sol durable. Même s'il est facile de réfuter un tel point de vue sur la base d'expériences pratiques faites durant des décennies notamment dans le domaine de l'agriculture biocyclique, il existe tout de même, parmi les agriculteurs, une certaine incertitude et un scepticisme, voire parfois un rejet manifeste, ce qui empêche que des exploitations sans bétail tirent profit de leur orientation en en la considérant comme une opportunité d'ouverture vers une approche « végétane » tournée vers l'avenir.

C'est à ce point qu'intervient **l'Agriculture Biocyclique Végétalienne**.



*Légumes issus de l'Agriculture Biocyclique Végétalienne (Allemagne, Octobre 2017).*



*Potirons Hokkaido issus de l'Agriculture Biocyclique Végétalienne (Grèce).*

L'idée d'une agriculture tournée vers l'avenir, sans animaux de boucherie et sans cruauté envers les animaux, a déjà formé le fondement du « **Standard Biocyclique Végétalien** » qui avaient été développés par Adolf Hoops en Allemagne depuis les années 1950 au « Bio-Modell Walsrode » et qui plus tard, en coopération avec Dr. agr. Johannes Eisenbach, avaient été adaptées au climat méditerranéen en Grèce et en Chypre, où aujourd'hui elles sont appliquées avec succès par une centaine d'agriculteurs environ. Ces directives décrivent une méthode d'agriculture sans bétail qui fonctionne dans le sens d'une économie écologique circulaire et qui attribue une grande importance à **l'utilisation d'un compost purement végétal en qualité de substrat ainsi qu'à l'utilisation de plantes sauvages et médicinales**. L'utilisation d'engrais animal y est strictement rejetée et jusqu'alors n'a été tolérée en pratique que sous des conditions bien déterminées.



Face au changement de paradigme décrit plus haut et vu la demande croissante de produits cultivés de façon « végétane », c'est alors une démarche logique de continuer à développer un standard d'agriculture biocyclique et de lui donner un cadre nouveau sous la forme du **Standard Biocyclique Végétalien**. Grâce à cette démarche, les agriculteurs en recherche d'une nouvelle orientation auront la possibilité de se libérer de cette contrainte qui jusqu'alors, pour la production de denrées alimentaires, les obligeait d'avoir recours aux animaux.

Le **Standard Biocyclique Végétalien** est aujourd'hui intégré dans la **IFOAM family of standards** en tant que « stand alone standard ». Les agriculteurs qui souhaitent se faire certifier selon ces directives auront la possibilité d'adhérer à l'association des cultivateurs biocycliques végétalien de leur pays (Association ABV en France) et ensuite commercialiser leurs produits sous ce nouveau sigle innovant.



*Basilic cultivé sur le sol d'humus selon le Standard Biocyclique Végétalien. Vassilis Koutaloupis au Biocyclic Park, Kalamata, Grèce.*



*Logo du STANDARD BIOCYCLIQUE VEGETALIEN Européen.*

## BON POUR...

L'ENVIRONNEMENT ET LE CLIMAT

LA SANTÉ

LES ANIMAUX

L'ALIMENTATION MONDIALE

BON POUR...

### ... l'environnement et le climat

La forme de l'agriculture intensive telle qu'elle prédomine actuellement est à l'origine d'un grand nombre d'impacts néfastes sur l'environnement. En font partie les fortes émissions de gaz à effet de serre, tels que le méthane et l'oxyde nitreux (avec des conséquences négatives pour le climat), des apports nutritifs trop élevés dans les sols et les eaux (avec des conséquences négatives pour la qualité de l'eau potable ainsi que pour les écosystèmes des eaux de surfaces et marines), l'utilisation trop importante de produits phytosanitaires (avec des conséquences négatives pour la biodiversité sur les terres cultivées) ainsi que l'érosion progressive et le compactage des sols utilisés de manière trop intense (avec des conséquences négatives pour la capacité de rétention d'eau et la fertilité des sols). Les limites écologiques de notre planète ont déjà été dépassées en ce qui concerne le climat, le cycle mondial de l'azote et la biodiversité.

Dans tous les cas mentionnés, l'agriculture biocyclique végétalienne offre des pistes de solution en vue d'une amélioration de la situation actuelle.

Sur des exploitations biocycliques végétaliennes, toute émission de gaz à effet de serre causée par l'élevage de bétail est exclue d'emblée et il ne survient aucune pollution des sols et des eaux par les nitrates suite à l'épandage d'engrais agricoles comme le lisier et le fumier solide. Il n'y a pas non plus d'autres agents polluants tels que les résidus de médicaments (p. ex. antibiotiques) ou de pesticides qui risquent d'être libérés dans l'environnement.

Une autre contribution importante pour la protection de l'environnement et du climat est l'utilisation de la terre d'humus biocyclique qui, dans la culture biocyclique végétalienne, revêt une importance particulière en vue du développement et la préservation permanente de la fertilité du sol. La terre d'humus biocyclique est le produit complètement mûr d'un processus dépassant les étapes habituelles du compostage, processus dans lequel la plus grande partie des nutriments est fixée dans des liaisons organiques, ce qui signifie qu'ils se présentent sous une forme non hydrosoluble. De nombreuses années d'expérience ont montré que l'utilisation de la terre d'humus biocyclique, grâce aux agrégats moléculaires stables qu'elle contient, prévient les pertes de nutriments dues au lessivage et, en conséquence, les émissions de composés azotés nuisibles à l'environnement et à la santé. Ainsi, contrairement aux engrais minéraux ou organiques couramment utilisés ainsi qu'aux composts immatures, la terre d'humus biocyclique représente un réservoir complet, équilibré et durable d'éléments nutritifs fixés dans des liaisons organiques qui ne se réduit que graduellement, dans la



mesure où il est consommé activement par les plantes. En tant qu'agent de liaison d'azote, la terre d'humus biocyclique est donc une source idéale de nutriments capable, entre autres, d'apporter également des solutions aux problèmes de pollution rencontrés dans les zones de protection de l'eau.

Cependant, les contributions positives de la culture biocyclique végétalienne à la protection de l'environnement et du climat ne se limitent pas à l'évitement d'émissions nocives. Étant donné que l'humus contient un pourcentage élevé de composés de carbone, une augmentation ciblée de l'humus, telle qu'elle est visée dans la culture biocyclique végétalienne par l'utilisation de compost mûr et de la terre d'humus, conduit à un stockage de carbone dans le sol et donc à une réduction de la teneur en CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère. Ainsi le passage à l'agriculture biocyclique végétalienne à une plus grande échelle pourra s'ajouter aux stratégies mises en place pour atteindre les objectifs climatiques fixés par l'Accord de Paris sur le climat.

## BON POUR...

### ... la santé

"Parvenir à la santé humaine par la santé du sol et par la santé des plantes" – tel est le principe de base de l'agriculture biocyclique végétalienne. L'augmentation ciblée de l'humus et l'utilisation de la terre d'humus purement végétale et bien mûre sont les conditions préalables pour une vie du sol intense et la disponibilité naturelle de tous les nutriments essentiels. Elles permettent le développement de plantes vigoureuses, résistantes aux parasites et d'une excellente qualité ce qui, à son tour, a un effet bénéfique direct sur la santé humaine. Cet effet est amplifié par le fait que dans l'agriculture biocyclique végétalienne ne sont pas utilisés des pesticides qui risquent de laisser dans les aliments des résidus nuisibles à la santé.

En outre, du fait de l'absence d'animaux d'élevage sur des exploitations biocycliques végétaliennes, tout risque de propagation de maladies animales (grippe porcine et aviaire, maladie de la vache folle etc.) est exclu d'emblée. Les médicaments vétérinaires (p. ex. antibiotiques) ne sont pas appliqués, ce qui exclut également le risque du développement de germes multi-résistants tout comme le risque que les résidus de médicaments et les germes pathogènes parviennent dans l'environnement (sol, nappe phréatique, eau potable, air). Par ailleurs, le risque de contamination des plantes cultivées par des agents pathogènes est lui aussi très faible, étant donné que l'emploi d'excréments d'animaux (fumier, lisier) et de déchets d'abattoir (sang séché, poudre de plumes, copeaux de corne, farine d'os, soies de porc) est strictement interdit. Cette interdiction inclut l'achat de ces produits à l'extérieur, comme il est encore pratiqué actuellement par la majorité des exploitations écologiques qui, par ailleurs, travaillent déjà sans bétail.

À cela s'ajoute le fait qu'il existe dans la société une prise de conscience croissante des effets bénéfiques d'une alimentation végétale sur la santé et le bien-être. Pour cette raison le nombre des personnes qui décident consciemment de ne pas consommer de la viande ni d'autres produits d'origine animale augmente régulièrement.

C'est un développement que l'agriculture biocyclique végétalienne cherche à accompagner en produisant des denrées vitales, non polluées et, par conséquent, saines – en y ajoutant la garantie qu'aucune substance issue de l'élevage d'animaux n'a été utilisée lors de la culture de ces produits.



BON POUR...

... les animaux

L'agriculture biocyclique végétalienne rejette catégoriquement l'élevage d'animaux destinés à l'exploitation économique et à l'abattage. Ceci implique bien évidemment l'élevage intensif et industriel qui est problématique pour des multiples raisons et qu'un nombre croissant de personnes considère à ne plus être justifiable du point de vue de l'éthique.

Mais de plus, même les tentatives d'établir un élevage agricole plus adapté aux besoins et au comportement naturel des animaux ou un élevage qui cherche à prendre en considération le bien-être animal, comme propagée par l'agriculture écologique – et de plus en plus souvent par l'agriculture conventionnelle – ne sont, elles non plus, compatibles avec les principes biocycliques végétaliens. Même dans des fermes biologiques sont souvent utilisées des vaches élevées pour un rendement intensif. Dans production d'œufs biologiques on peut parfois trouver un élevage intensif où jusqu'à 3000 poules par groupe sont autorisés et où les poussins mâles sont tués. Dans la production laitière les vaches sont inséminées artificiellement et les veaux sont séparés des leurs mères immédiatement après leur naissance comme c'est le cas dans l'agriculture conventionnelle. Les animaux bio, eux aussi, sont exposés à de longs transports et ils sont abattus dans les mêmes abattoirs que les animaux élevés en conventionnel.

Et pourtant, il peut tout de même y avoir des animaux qui vivent sur des fermes biocycliques végétaliennes. Ceux-ci y sont considérés comme des co-créatures dignes de respect et comme des amis des humains et ils ont leur propre place dans la communauté de la ferme. Il leur est permis d'atteindre leur âge naturel et **ils ne servent ni à la production de produits alimentaires (lait, œufs, miel etc.) ou d'autres produits (laine etc.), ni tués afin d'utiliser leurs corps à des fins diverses.** Les directives biocycliques végétaliennes limitent le nombre d'animaux qui peuvent être tenus sur une ferme à un maximum raisonnable d'un point de vue de technique agricole. **Elles interdisent l'utilisation de leurs excréments comme engrais ou comme base de compost pour les plantes cultivées.**

Par ailleurs, l'agriculture biocyclique végétalienne favorise toute sorte de vie dans le sol ainsi que la plus grande diversité possible en insectes, oiseaux et d'autres animaux sauvages, où elle cherche à établir et à conserver un équilibre naturel. Quant aux infestations parasitaires, les agriculteurs biocycliques végétaliens cherchent en premier lieu à les prévenir en cultivant des plantes saines, vigoureuses et résistantes. En plus, ils s'appuient sur des herbes sauvages et médicinales fortifiantes ainsi que sur des préparations d'origine non-animales élaborées à la ferme. Sinon, ils pratiquent la protection passive par des clôtures, filets etc., ils lâchent des auxiliaires dans les cultures et ils appliquent des produits répulsifs. Seulement dans des cas extrêmes où il existe le danger de pertes économiques considérables, ils peuvent demander l'autorisation d'employer des produits de traitement figurant sur une « **liste verte** » faisant partie intégrante du Standard Biocyclique Végétalien.

BON POUR...

... l'alimentation mondiale



L'augmentation actuelle de la consommation de viande et d'autres produits d'origine animale, en raison de la production fourragère, conduit à la diminution des surfaces et des ressources disponibles dans le monde pour la culture des denrées alimentaires. Afin d'obtenir une calorie animale, il faut compter jusqu'à 30 calories d'utilisées pour la nourriture des animaux. Tous les experts sont d'accord sur le fait que, sur le plan mondial, un changement des habitudes alimentaires est indispensable, si l'on veut garantir l'alimentation future de la population croissante de la planète.

Ici l'agriculture biocyclique végétalienne vient appuyer la transition nécessaire. Par l'abandon explicite de tout élevage agricole, l'intérêt se concentre d'emblée sur la production de denrées alimentaires purement végétale qui forment la base d'une alimentation saine et équilibrée.

Selon les principes de l'agriculture biocyclique végétalienne, la conservation de la fertilité des sols est un facteur fondamental. Même des sols déjà dégradés peuvent à nouveau devenir utilisables grâce à des pratiques telles que la couverture permanente des sols, l'agroforesterie, le compostage et l'utilisation ciblée de la terre d'humus dans laquelle les nutriments disponibles à la plante restent fixés sous une forme non hydrosoluble.

Les prairies permanentes qui sont généralement considérées comme terres de pâturage, peuvent, dans l'agriculture biocyclique végétalienne, être utilisées en tant que source de matière organique végétale pour obtenir du compost et de la terre d'humus – sans besoin de prendre le détour par l'animal – ce qui rend possible une utilisation optimale des surfaces et des ressources.

Dans le domaine de l'agriculture biocyclique végétalienne, il n'y a aucune nécessité d'importer des matières premières pour l'alimentation animale, ce qui évite les impacts néfastes de leur culture sur la situation écologique dans les pays de production (p. ex. besoin accru de surfaces pour la culture de soja, destruction des forêts tropicales, contamination des surfaces cultivées par les engrais et les pesticides, disparition des petites exploitations locales etc.).

En revanche, la culture biocyclique-végétalienne peut apporter une contribution importante au développement de l'agriculture dans le tiers monde en fournissant aux agriculteurs indigènes des méthodes pour la mise en place d'une économie circulaire capable d'augmenter de manière permanente la fertilité des sols à l'aide de ressources disponibles localement et donc d'assurer une garantie de rendement à long terme, sans contrainte à entrer dans une dépendance économique des producteurs d'engrais et de pesticides.

**#CULTIVEZ PUREMENT VÉGÉTAL**  
**#GO VEGAN**

**Rejoignez-nous sur**  
**[www.abv-france.org](http://www.abv-france.org)**